

INFORMATION

Au cours de la réunion du 28 Mai il a été décidé d'organiser une sortie aux champignons au Moulin-du-Pont, sur la route de Bénodet à Quimper.

Cette sortie aura lieu le 29 Octobre.

Rendez-vous à l'E.N. des garçons, à 14 heures précises. Déplacement en voitures.

En cas de pluie nous nous réunirons à l'E.N. des garçons où sera installée une exposition de champignons frais, de roches, d'insectes, etc...

Cette sortie sera notre première prise de contact et nous permettra de tirer des plans pour les mois suivants. Venez nombreux !

Il est évident que les géographes sont cordialement invités.

A. L.

2 — Études Régionales

Richesses Biologiques du Finistère

Je ne m'attacherai pas à étudier systématiquement les quatre domaines — marin, maritime, terrestre, aquatique — représentés dans le Finistère. Je ne rapporterai ici que quelques observations sur un nombre limité de stations. Ces observations ont été glanées au hasard. Certaines sont personnelles, d'autres m'ont été données verbalement par des collègues, la plus grande partie est d'origine livresque. Elles demandent donc, pour la plupart, à être vérifiées ou complétées.

LES ILES

D'une façon générale, les îles, surtout si elles sont éloignées du continent ou si elles en sont séparées par un fort courant comme le Fromveur pour Ouessant, présentent des caractères particuliers.

1° On y trouve beaucoup d'espèces naines, notamment chez les Mammifères : les moutons noirs d'Ouessant en sont l'exemple le plus connu.

2° On y trouve des espèces propres ou isolées. Ainsi la « Myrte d'Ouessant » (*Véronica elliptica*) d'origine antarctique n'est connue en France que dans cette île et à Molène. Bien mieux, les sables secs des Îles Glénans sont les seuls lieux du monde où l'on trouve un Narcisse aux fleurs blanches et solitaires : le *Narcissus Capax*. Les Glénans recèlent d'ailleurs un lot de plantes peu répandues telles qu'une Asphodèle spécifiquement armoricaine : *Asphodelus Arrondeani*, une Composée à gros tubercule : *Crépis bullosa* et le Chou marin : *Crambe maritima*.

3° Les îles non habitées et surtout les îlots qui les entourent sont des lieux de reproduction pour les oiseaux pélagiques. Par exemple la Mouette tridactyle a ses colonies les plus méridionales au Roch Nell près d'Ouessant et aux Tas de Pois. L'une des rarissimes stations françaises où nicherait la Sterne Dougall est un îlot des Glénans.

LES COTES

La flore maritime, où dominent les plantes grasses et épineuses, ressemble à celle des pays secs. En effet les sables, rochers et falaises, exposés aux vents et au soleil, sont rapidement desséchés.

Quant aux plantes des prés salés, elles ne peuvent absorber beaucoup d'eau, sinon il y aurait une accumulation nocive de sel dans leurs tissus.

La zone halophile de notre département est étroite ; son intérêt réside dans le fait qu'elle représente pour beaucoup de plantes Méditerranéennes ou Atlantique-Sud, la limite septentrionale. Il n'y a pas moins d'une vingtaine de plantes maritimes dans ce cas. Citons au hasard : l'Immortelle des sables (*Helichrysum stæchas*) et l'Œillet des dunes (*Dianthus gallicus*), l'*Erythraea maritima* et le *Lotus parviflorus*.

D'autres espèces, au contraire, sont propres aux côtes de la Mer du Nord et de la Manche : le Finistère en est alors la limite méridionale (exemple : *Statice bahusiensis* est connu de Suède en Bretagne).

Enfin quelques plantes maritimes, comme la Linaire des sables, sont spéciales à la France occidentale.

LES ETANGS COTIERS

Ces étangs, aux eaux peu profondes et aux limites mal définies s'échelonnent derrière les cordons littoraux et les dunes, au Sud du Finistère. Le naturaliste qui les a visités à la fin du printemps en garde un souvenir inoubliable.

A cette époque, c'est la pleine floraison du Trèfle d'eau, des Potamots, des Nénuphars, des Renoncules, des Utriculaires. Dans cet amas végétal se pressent encore les cinq espèces françaises de Lentilles d'eau, des Myriophylles et des Callitriches. Sur les bords les Charas, desséchés par le soleil, forment un tapis blanchâtre et craquent sous les pas tant ils sont incrustés de calcaire.

Quand on sait que les eaux finistéennes sont très acides partout ailleurs, on comprend le rôle de refuge que peuvent jouer ces étangs pour les espèces calcicoles. Leur richesse en gros mollusques aquatiques en est une preuve.

Ces étangs posent en outre des problèmes biologiques qui ne sont pas encore résolus mais pour lesquels l'influence du milieu ne peut être mise en doute.

Ainsi j'ai récolté à Kergalan, près de Plovan, des coquilles anormales de Limnées (coquilles scalaires). Jean Rostand, dans un article de « Sciences et Vie » (Mai 1953), a rendu célèbre la monstruosité des têtards et grenouilles polydactyles de l'étang de Trévignon.

Malheureusement beaucoup d'étangs côtiers sont en voie de colmatage ; ils se transforment en marécages, généralement incultes et toujours dépourvus d'intérêt floristique ou faunistique. R. Corillion, du C.N.R.S., consacre à ce sujet un article très documenté dans le tome xxvi du « Bulletin de la Société Scientifique de Bretagne ».

LES ESTUAIRES

Si nombreux dans notre département, ce sont toujours des stations riches pour le naturaliste.

On peut y observer la rencontre des espèces saumâtres et dulcicoles, et que surprises à cet égard ! Ainsi peut-on voir des espèces fluviatiles résister au contact de l'eau salée. Inversement des espèces saumâtres semblent s'adapter à l'eau douce : c'est le cas par exemple des Paludes-

trines, petits Gastropodes de 5^{mm} environ qui remontent les ruisseaux bretons... jusqu'à leur source !

Au printemps, certains poissons remontent les rivières pour s'y reproduire ; la Lamproie marine est sous ce rapport bien connue des Quimpérois.

LE DOMAINE TERRESTRE

Dans le domaine terrestre, règne une grande variété d'espèces. On y trouve :

1° Des espèces méridionales. Les Cistes sont des plantes méditerranéennes aux grandes corolles blanches : on en trouve une espèce isolée près de Landerneau.

Le Chêne-vert fructifie sur les bords de l'Odét. En Juin 1952, j'ai récolté à Beg-Meil la Grande Brize, élégante Graminée voisine de la Brize tremblante.

2° Des espèces peu répandues. Les *Hymenophyllum* au limbe translucide et ciselé sont les plus délicates des fougères : deux espèces endémiques se trouvent dans notre département.

L'escargot *Helix Quimperiana*, comme son nom l'indique, se trouve localisé aux environs de Quimper, mais il pose une énigme par sa présence en Basses-Pyrénées.

3° Des espèces nordiques. Dans nos marais et tourbières certaines plantes boréales se sont maintenues, telles : la Drosera, plante carnivore aux feuilles rougeâtres couvertes de poils glanduleux, la Violette des marais aux fleurs mauve pâle, le *Malaxis fragile* Orchidée...

4° Des espèces intéressantes... par leur absence. Expliquons-nous : beaucoup d'animaux et de plantes en voie d'extension n'ont pas encore été signalés dans le Finistère, mais leur avance est si sûre qu'on peut prévoir leur arrivée — comme on peut prévoir celle de la Myxomatose, comme on avait prévu celle du Doryphore —. Parmi les espèces ainsi « attendues » à plus ou moins brève échéance, citons :

— La Mante religieuse qui se rencontre fréquemment dans la région parisienne et a été signalée jusqu'en Belgique. Bien que son avance soit moins marquée à l'Ouest, elle a déjà été signalée en Ile-et-Vilaine et dans le Morbihan.

— Le Hanneton foulon qui pullule dans les dunes des Landes, de Loire-Inférieure et de la Somme.

— Le Poisson-chat. Originaire d'Amérique du Nord, il fut introduit en France en 1871 ; depuis il s'est répandu dans presque tout notre pays : les départements du Finistère et des Côtes-du-Nord sont de ceux qui font exception ; mais le Canal de Nantes à Brest semble une voie toute tracée pour cet indésirable poisson carnassier.

— En Ile-et-Vilaine, R. Corillion a signalé l'avance régulière d'une Composée : *Lagoseris sancta* qui se trouvait à 10 km. des Côtes-du-Nord en 1951. Or sa vitesse moyenne de progression est de 50 km. par an. Connaissant la distance à parcourir, vous pourrez calculer quelle année *Lagoseris* aura atteint le Finistère, si la plante marche droit !

En plus de ses ressources naturelles, le Finistère abrite encore deux laboratoires maritimes justement célèbres : celui de Concarneau, qui dépend du Collège de France, celui de Roscoff qui dépend de la Faculté des Sciences de Paris et qui vient d'ouvrir au public, en Mai dernier, son splendide aquarium marin.

Ce bref et superficiel tour d'horizon nous a fait entrevoir une partie des richesses biologiques du Finistère. A nous d'explorer nos 600 kilomètres de côtes et nos 6.700 kilomètres carrés de terres. A nous de

dresser le bilan méthodique et patient de nos espèces atlantiques, méridionales, boréales, endémiques, silicoles, calcicoles, etc... Pour réaliser ce travail scientifique, nous avons l'intention de lancer des enquêtes nombreuses parmi lesquelles les collègues choisiront. Mais il n'est pas nécessaire d'attendre ; signalez les cas intéressants dans votre région ; récoltez plantes et animaux même si vous n'en connaissez pas le nom exact et soyez-en persuadés : aucun effort ne sera vain.

ALBERT LUCAS.



RICHESSSES MINÉRALOGIQUES DU FINISTÈRE

La position du Finistère dans le Massif Armoricaïn, vestige du plissement Hercynien, a fait de notre département, aux points de vue géologique et minéralogique, un champ de recherches de premier choix puisqu'il nous est possible d'y rencontrer des terrains de tous âges depuis les roches volcaniques du Primaire jusqu'aux alluvions Modernes.

Profitant de cet avantage, le Professeur chargé de l'enseignement des Sciences et l'amateur de Minéralogie pourront à peu de frais, au cours de leurs déplacements dans le département, se constituer une « Collection de Roches » très intéressante.

Il ne s'agit pas, bien sûr, de ramasser n'importe quelle pierre et de la placer avec bien d'autres dans une caisse dans une armoire ou encore de la ranger sur une étagère, le plus souvent sans étiquette parce que la détermination en aura été incertaine. Il vaut mieux rechercher des échantillons typiques et les classer avec indications de la nature de la roche et du lieu de sa provenance.

Pour aider les amateurs que la Minéralogie intéresse, voici une classification assez complète des principales roches de chez nous avec les lieux où il est possible d'en ramasser.

A. — Minéraux.

1. — QUARTZ.

- Q. amorphe ou laiteux : sous forme de filons dont certains sont exploités pour empierrement des routes (au N. de Ploudal-mézeau, environs de Plouvien Loc-Brévalaire, Huelgoat et Poullaouen, Cast, St-Hernin, St-Evarzec, Pluguffan, Plomelin, Guengat, Plogastel-St-Germain)
- Q. hyalin ou légèrement coloré en rose ou bleu pâle, avec de beaux échantillons de prismes transparents (déchets d'extraction des mines de plomb argentifère d'Huelgoat et de Poullaouen).
- Q. améthyste : Cap de la Chèvre.
- Q. enfumé : un élève de Pluguffan m'en a amené un bel échantillon provenant d'une carrière de quartz d'empierrement. J'en ai trouvé également à Loctudy.

2. — FELDSPATH : on en trouve parfois de gros blocs plus ou moins arrondis, déterrés lors des travaux des champs sur les pentes du Porzay.

La pegmatite à très gros éléments, fréquente à Loctudy, Moustérlin, Penhors peut fournir des plages remarquables d'orthose.